

5 MARS 1830

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

AN BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Sous la reine Marie, les souliers à bouts carrés jouissaient d'une si grande vogue, et les dandys de ce tems les avaient si prodigieusement larges, que, s'il faut en croire Balmer, on fut obligé d'ordonner que nul individu ne pourrait se montrer dans la ville avec des souliers dont les bouts carrés auraient

plus de dix pouces de large. Depuis on n'a pu comparer à cette exagération que celle des souliers à pointes recourbées ou à talons rehaussés, qui avaient, de plus que le ridicule de leur forme, le désavantage d'ôter toute la grâce et le naturel de la marche. Cependant le goût de la chaussure, si en réputation chez les femmes de Paris, devait ramener de plus gracieuses inventions, et après les bottines, dont l'agrément fut si généralement apprécié depuis long-tems, sont apparus les cothurnes, dont nous avons offert un modèle dans notre dernier numéro et qui s'adapteront à tous les tissus et à toutes les saisons. Nous voyons aussi porter dans ce moment de petites bottines en velours et d'autres en satin noir dont le tour et les coutures sont ornés par une broderie en soie; enfin, jusqu'aux pantoufles en cachemire brodé qui indiquent aujourd'hui un luxe de chaussure tout-à-fait en harmonie avec la recherche et la réputation des modes françaises.

— Malgré la scrupuleuse exactitude que nous mettons à ne laisser échapper aucun des accessoires de la toilette, nous devons cependant convenir que plus d'une fois la simplicité des robes de bals met nos remarques en défaut, et que les trois quarts des toilettes ne nous offrent que les interminables ourlets plats qui bordent le bas des jupons; un nœud de gaze, un bouquet placé d'un côté à la hauteur du genou, sont les ornemens le plus en vogue. Tout le luxe se porte aux garnitures des corsages, si nous en exceptons quelques robes d'une élégance tout-à-fait à part, telle que celle en crêpe, brodée en or, que nous avons offerte dans notre dernier numéro et qui a été portée par la duchesse de G***.

— Les petits chapeaux à formes évasées et très-relevées ont décidément l'avantage sur les berrets. Le fond doit être excessivement petit, et les ornemens, soit plumes ou fleurs, se placent sous la passe.

— Beaucoup de turbans se tournent de manière à ce qu'il s'échappe d'un côté deux bouts carrés garnis de franges qui tombent sur le cou. Les plus élégans sont en velours ou satin japonais.

— Pour promenade on voit beaucoup de demi-capotes en satin garnies de blondes; les plus distinguées sont toujours celles en satin blanc doublées en couleur.

— Quelques femmes très-jolies ont hasardé depuis peu de

porter le matin de très-petits chapeaux ayant un peu la forme de ceux qui appartiennent aux quakeresses. Ils ont presque l'air d'un demi-bonnet ayant une passe carrée qui colle sur les oreilles. La garniture du bonnet de blonde portée dessous est presque aussi haute que la passe ; du reste, cette coiffure a l'avantage d'être d'une commodité extrême, ne pouvant se chiffonner ni se briser dans aucun sens, et n'indiquant aucune espèce de prétention dans la toilette.

— On remarque assez de chapeaux en velours ou satin vert-émeraude, ayant les rubans et les plumes d'une autre nuance de vert. Un joli chapeau en velours vert, doublé en satin grenat, était orné d'un bouquet de petites plumes boîtes, moitié vertes, moitié grenat.

— Au spectacle on porte beaucoup de chapeaux en crêpe, ornés d'une branche d'amandier, de cactus, ou d'une seule grosse fleur s'échappant d'un nœud de gaze placé sur un côté du haut de la forme.

— Pour toilette de matin nous n'avons rien vu de plus joli que des redingotes en satin, dont les revers et les paremens sont doublés en velours de la même nuance que la robe. Le devant et le tour de la redingote sont également ornés d'une bande en velours, au-dessus de laquelle est une torsade. Nous en avons vu en noir, en vert et en flammes d'enfer.

— Les robes en velours, destinées aux visites ou promenades, se font en guimpe drapée sur la poitrine. Les manches collantes, depuis le coude jusqu'au poignet, sont quelquefois boutonnées en dedans du bras. Avec ce costume on voit porter autour du cou des colliers en marabouts noués par un ruban de satin.

— Dans les soirées on commence à porter beaucoup d'écharpes en gaze imitant la blonde, ou en gaze brodée. Elles tiennent lieu de boas et se roulent à diverses reprises sur la poitrine.

— La gravure de ce jour, n° 706, représente une toilette demi-négligée pour soirée.

LE CRIME.

Un vieil avare, demeurant à T***, ville de plaisir, si jamais il en fut, avait épousé une jeune et jolie femme, et il en était tellement épris et jaloux que l'amour triompha de l'usure; car il quitta le commerce pour pouvoir mieux garder sa femme, ne faisant ainsi que changer d'avarice.

J'avoue que je dois la plus grande partie des observations contenues dans cet essai, sans doute imparfait encore, à la personne qui a pu jadis étudier cet admirable phénomène conjugal.

Pour le peindre, il suffira d'un seul trait. Quand il allait à la campagne, il ne se couchait jamais sans avoir secrètement ratissé les allées de son parc dans un sens mystérieux, et il avait un rateau particulier pour le sable dont sa maison était entourée.

Il avait fait une étude particulière des vestiges laissés par les pieds des différentes personnes de sa maison, et dès le matin il en allait reconnaître les empreintes.

Tout ceci est de haute futaie, disait-il à la personne dont j'ai parlé, en lui montrant son parc, car on ne voit rien dans les taillis.

Sa femme aimait un des plus charmans jeunes gens de la ville. Depuis neuf ans cette passion vivait, brillante et féconde en plaisirs, au cœur des deux amans.

Ils s'étaient devinés d'un seul regard au milieu d'un bal; et, en dansant, leurs doigts tremblans leur avaient révélé toute l'étendue de leur amour.

Depuis ce jour ils avaient trouvé l'un et l'autre d'immenses ressources dans les riens dédaignés par les amans heureux. Un jour le jeune homme amena son seul confident, d'un air mystérieux, dans un boudoir où, sur une table, sous des globes de verre, il conservait, avec plus de soin qu'il n'en aurait eu pour les plus belles pierreries du monde, des fleurs tombées de la coiffure de sa maîtresse, grâce à l'emportement de la danse, des brinborions arrachés à des arbres qu'elle avait touchés dans son parc. Il y avait là jusqu'à l'étroite empreinte laissée sur une terre argileuse par le pied de cette femme. « J'entendais, me dit plus tard ce confident, les fortes et sourdes palpitations de son cœur sonner au milieu

, si ja-
e, et il
apha de
garder

rvations
e, à la
nomène

allait à
êtement
x, et il
on était.

sés par
dès le

ne dont
en dans

s de la
e et fé-

un bal ;
révélé

menses
oureux.
l'un air
ous des
il n'en
s fleurs
nporte-
arbres
u'à l'é-
pied de
fident,
milieu



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens. N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Chapeau de Satin des Magasins de M^{me} Rousselet Vautent rue de Richelieu N^o 87.
 Robe de velours, Echarpe de Crêpe Brodée des Magasins du grand Carre rue St. Honoré N^o 24.

du silence que nous gardâmes devant les richesses de ce musée d'amour. »

Je levai les yeux au plafond comme pour confier au ciel un sentiment que je n'osais exprimer. Pauvre humanité!... pensais-je...

« M^{me} de *** m'a dit qu'un soir, au bal, on vous avait trouvé presque évanoui dans son salon de jeu?... lui demandai-je. — Je crois bien, dit-il en voilant le feu de son regard, je lui avais baisé le bras!... Mais, ajouta-t-il en me serrant la main et me lançant un de ces regards qui semblent presser le cœur, son mari a dans ce moment-ci la goutte bien près de l'estomac... »

Quelque tems après le vieil avare revint à la vie et parut avoir fait un nouveau bail, mais au milieu de sa convalescence il se mit au lit un matin et mourut subitement. Des symptômes de poison éclatèrent si violemment sur le corps du défunt, que la justice informa et les deux amans furent arrêtés.

Alors il se passa, devant la cour d'assises, la scène la plus déchirante qui jamais ait remué le cœur d'un jury. Dans l'instruction du procès, chacun des deux amans avait sans détour avoué le crime, et par une même pensée s'en était seul chargé, pour sauver, l'une son amant, l'autre sa maîtresse. Il se trouva deux coupables là où la justice n'en cherchait qu'un seul. Les débats ne furent que des démentis qu'ils se donnèrent l'un à l'autre avec toute la fureur du dévouement de l'amour.

Ils étaient réunis pour la première fois, mais sur le banc des criminels, et séparés par un gendarme. Ils furent condamnés à l'unanimité par des jurés en pleurs.

Personne, parmi ceux qui eurent le courage barbare de les voir conduire à l'échafaud, ne peut aujourd'hui parler d'eux sans frissonner. La religion leur avait arraché le repentir du crime, mais non l'abjuration de leur amour.

L'échafaud fut leur lit nuptial et ils s'y couchèrent ensemble dans la longue nuit de la mort.

(*Physiologie.*)

S.
de l'Opéra
celui N° 87
e S. Honoré N° 21

MÉLANGES.

— M. Vatou, bibliothécaire de S. A. R. le duc d'Orléans, vient de faire paraître dans nos salons un roman ayant pour titre : *L'Idée fixe*. Ce n'est guère aux critiques, mais aux jolies femmes de la Chaussée-d'Antin et aux beaux-esprits qui vont au bal tous les soirs, en bas de soie, que s'adresse ce roman *fashionable* et de beau monde. On y trouve de l'amour, de l'esprit et des souvenirs historiques : c'est l'histoire d'hier, ce sont les souvenirs des fêtes et des joies auxquelles ont assisté tous les personnages marquans de nos jours.

— Un nouveau roman, ayant pour titre : *Les deux Fous*, va paraître aussi sous les plus heureux auspices ; nous le devrons aux veilles de M. P. L. Jacob, éditeur des *Soirées de Walter Scott*.

— L'heureuse idée exprimée par M. le comte Alexandre de Laborde, sur l'éducation par les voyages, est passée, de la tête forte et théorique de l'honorable académicien, à une réalité presque subite. Un instituteur s'est présenté, qui a offert aux familles d'organiser une caravane scientifique de jeunes gens, dont il dirigerait les courses et les études d'après le plan tracé. Les jeunes Anacharsis, à peine réunis, se sont mis en route ; ils ont déjà visité Turin, Gènes et Florence avec le plus grand soin, et leurs premières incursions, comme leurs premières études, sont déjà devenues la récompense de leur résolution et le gage de leur persévérance. On se plaît à accueillir cette intéressante colonie de nos compatriotes, et tout annonce qu'elle produira d'heureux fruits.

— Les journaux anglais annoncent qu'on vient de découvrir tout récemment, en Amérique, les restes fossiles d'un animal le plus extraordinaire, sans doute, de tous ceux qui figurent dans les annales de l'histoire naturelle. Ces restes consistent en une mâchoire de vingt pieds de long, du poids de douze cents livres ; plusieurs vertèbres qui ont six pouces de diamètre, et le long desquels existe, pour la moelle épinière, un passage long de neuf pouces sur six de large ; enfin, plusieurs côtes qui n'ont pas moins de neuf pieds. On a calculé que l'animal auquel appartenaient ces restes devait être à la plus volumineuse bête de la création, le *mammouth*, ce que l'éléphant est à la souris.

— MM. Mazères et Empis, tous deux connus par des succès toujours croissans, viennent de composer une comédie en prose, en cinq actes, qui a été reçue avec acclamation au Théâtre Français; cette comédie a pour titre : *La Dame et la Demoiselle*. On assure que le rôle de la dame sera rempli par M^{lle} Despréaux, et le rôle de la demoiselle par M^{lle} Mars. Les sociétaires de la Comédie-Française insistent vivement auprès des auteurs pour qu'ils consentent à laisser mettre tout de suite en répétition ce nouvel ouvrage, sur lequel on fonde de grandes espérances de succès.

— *Hernani* est la pièce en vogue aujourd'hui. Conversations, articles de journaux, libelles, tout y consacré, et romantiques et classiques se pressent également vers le Théâtre-Français chaque soir de ses représentations. Depuis long-tems on attendait *Hernani* comme un essai décisif dans la nouvelle littérature; mais l'exaltation outrée des deux partis, qui chacun prétendent conserver l'avantage, ne peut encore laisser décider que du mérite incontestable qui appartient au nom de M. Victor Hugo, et de l'intérêt général que toutes les sociétés ont porté sur sa nouvelle production.

— On a joué douze pièces nouvelles en février, savoir : quatre comédies, deux drames, trois mélodrames et trois vaudevilles. *Hernani* est sans contredit la pièce la plus remarquable de toutes.

— *Shylock* est le premier mélodrame qui sera représenté à la Porte Saint-Martin. On dit beaucoup de bien de cette imitation du *Marchand de Venise*, de Shakspeare.

— Plusieurs vaudevillistes sont occupés en ce moment à parodier *Hernani*. Plus heureux, un de leurs confrères les avait devancés, et déjà sa parodie était terminée avant même la représentation du drame.

— *Henri V et ses Compagnons* ont paru avec succès sur le théâtre des Nouveautés. Un luxe de décors, de costumes et de mise en scène, distingue cet ouvrage qui a coûté beaucoup à monter, mais qui promet aussi de rapporter beaucoup.

— A LA BOULE D'OR, rue de la Monnaie, n° 14, au coin de celle Boucher, ROBES DE BAL brodées ou avec garnitures de satin sur crêpe ou tulle, à 28 fr. et au-dessus.

Avis. — M^{me} ARMAND, fabricante de Broderies, vient de transférer ses magasins rue du Cloître Saint-Jacques, N° 10, près celle Mauconseil.

MERCURE DES SALONS,
REVUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE,
ALBUM DES MODES.

8^e LIVRAISON. — Sommaire : *L'Hôtel de Saint-Paul en 1407. — Billy Mac-Daniel, ou le Petit Vieillard. — Une nuit chez les Sauvages de la Nouvelle-Hollande. — Lettre du docteur Pariset. — Histoire des Nains. — Chronique. — Théâtres. — Revue des Modes.*

Deux gravures de modes de femme : une de costume de visite et une de toilette de bal. Sept vignettes par Thompson.

9^e LIVRAISON. — Sommaire : *Florence. — Le Toupet Miraculeux. — Robert-le-Diable. — Mémoires de Lord Byron. — Roudino. — Chronique. — Théâtres. — Revue des Modes.*

Deux gravures de modes : une de toilette de bal et une de costume d'homme. Plusieurs vignettes par Thompson.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION POUR UN TRIMESTRE :

Paris.	12 fr.
Départemens.	13
Étranger.	14

LE MERCURE DES SALONS paraît tous les Samedis. Les souscriptions datent du 1^{er} de chaque mois.

— L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté ; elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides, des impressions nuisibles du soleil et de la poussière des promenades et des spectacles, sans avoir les inconvénients, soit des corps gras qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte ou des acides qui dessèchent la peau : parfaite pour les yeux, la barbe, les dents ; elle tient l'haleine fraîche. Le seul dépôt est rue du Helder, n^o 9, chez M^{me} Louis-Meslin. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. Les demandes *franco*.

ARSENAL DE VÉNUS. — EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances ; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours ; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvénients ; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune ; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures ; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel ; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute ; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue du Bac, n^o 13, au 2^e, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n^o 9.

A ce Numéro est jointe la planche 706.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais.